

## Notes du CD Utop!a Guantanamera



Originaire de Guantanamo, fin connaisseur à la fois des traditions de son pays et du Jazz, le brillant Percussionniste et Compositeur Abraham Mansfarroll Rodríguez fait partie d'une nouvelle génération de musiciens qui apporte un sang nouveau à la musique cubaine.

Vivant aujourd'hui en France après avoir joué et enseigné à La Havane, il s'entoure de musiciens de divers horizons (Cuba, Grèce, France, Maroc, Suède, Pérou, Brésil) pour interpréter ses compositions.

*Nuevitas*, morceau de latin jazz, commence par un ostinato de piano sur lequel vient se greffer la mélodie, exposée par le saxophone sur un rythme pa'ca (rythme créé par Juanito Marquez dans les années 1960). Les

solos sont brefs mais expressifs et des fragments du thème, pris à des tempos différents, scandent les improvisations de percussion.

*Loyda cha-cha-cha* est introduit par les tumbas et la basse électrique. C'est un cha-cha-cha chanté, dans la véritable tradition de ce genre musical, né à Cuba dans les années 1950, avec de remarquables solos des divers instrumentistes.

*Lalita*, composition de timba-jazz (la timba est un genre musical né à Cuba à la fin des années 1980) commence par une polyphonie d'instruments à vent et met là encore en valeur le talent des différents solistes.

Le *Danzón*, genre musical dérivé de la contredanse, est apparu à Cuba sous une forme créolisée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le beau *Danzón Sunnerstam*, ainsi nommé d'après la violoncelliste suédoise Mimi Sunnerstam, qui en interprète la mélodie, comporte un refrain chanté, aux paroles humoristiques. Le solo du pianiste grec Dimitris Sevdalis saisit parfaitement l'esprit du danzón típico (traditionnel).

Le superbe bolero (genre romantique cubain apparu dans la région d'Orient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) *Siberiana* est dédié à l'épouse de Mansfarroll, d'origine sibérienne. Introduit par un solo de piano, la violoncelliste vient exécuter des interludes entre les diverses parties du

morceau, interprété avec beaucoup de *feeling* par le chanteur havanais Carlos Miguel Hernández.

*Rumba con changüí* conjugue habilement deux genres musicaux afro-cubains : la *rumba* née à La Havane et à Matanzas, et le *changüí*, genre de *son* né à Guantanamo, lieu cher au coeur de Mansfarroll. Le morceau commence par quelques notes de *tres* (sorte de guitare à trois cordes triples) suivies d'onomatopées et d'un *lalaleo*, appel vocal caractéristique de la *rumba brava*, et se métamorphose en *changüí* avec un solo de *tres*. Joel Hierrezuelo assume avec maestria la partie vocale. « *Para tocar changüí con rumba no hay misterio ni briyumba* » pour jouer du *changüí* avec

de la rumba, ce n'est ni mystérieux, ni sorcier » - incidemment le briyumba est un ensemble de pratiques magiques congo de Cuba, que d'aucuns assimilent à de la sorcellerie).

*Evidence*, un des grands classiques de Thelonious Monk, se prête parfaitement, de par son originale scansion, aux arrangements cubains. Le pianiste havanais Frank Emilio Flynn s'en était inspiré, dans les années 1960, pour composer *Gandinga, mوندongo y sandunga*. Par son jeu de djembe, Pierre Marcault ouvre le jeu avec un rythme Mandingue « konkoba » appelé « *Evidence* » que Mansfarroll a revisité .

*Ni chicha ni Limoná* « ni chèvre ni chou », en français », est un morceau à 12/8 sur lequel brillent le joueur de cajón Miguel Ballumbrosio, originaire d'une des plus prestigieuses dynasties musicales du Pérou, ainsi que le saxophoniste Irving Acao et le bassiste Rafael Paseiro, tous deux cubains.

*La Farola* «Le réverbère », en français, commence en bolero, avec le très beau bugle de Carlos Sarduy, musicien originaire de La Havane. Après un interlude de batá (tambours d'origine yoruba) joué par Dreiser Durruthy, le rythme s'accélère en 6/8 avec un solo de saxophone *Soulful* d'Irving Acao, et revient au bolero.

*Son a nata Oriental*, dédié au pianiste et compositeur Harold Gramatges, originaire de Santiago de Cuba, débute par un rythme à 12/8 introduit par les tambours batá, le piano et le

shekere et une llanta, idiophone métallique qui donne la clave, puis le tempo s'accélère. Après un break, l'atmosphère change. Le piano reprend et le *son* s'installe, avec un montuno exécuté par la basse aidée de la percussion.

*Descarga Eléctrica* est une Descarga, genre de «Jam session» où les musiciens improvisent sur quelques accords. *Descarga eléctrica*, dédiée au grand percussionniste cubain Tata Güines (Federico Arístides Soto), est, ici, totalement novatrice. Elle commence par quelques sons de conque marine, les basses électriques : Luis Manresa et Rafael Paseiro et passe à un solo de trombone du brésilien Edivandro Borges, soutenu par les percussions de Inor Sotolongo, Yarody Abreu et Abraham Mansfarroll.

*Muchas gracias Goyo* dédiée à Gregorio Hernandez (Goyo), est la conclusion à ce festin musical avec, de nouveau, le rythme abakua exposé par la percussion, le piano, la basse

électrique, et quelques touches de synthétiseur. Là encore, le rythme change au milieu du morceau, enchaînant sur une conversation entre tambours bata et solo de timbales de Abraham Mansfarroll Rodriguez .

[Isabelle Leymarie](#)